



Entre la Nuée et l'Obsidium

Texte : Cyril Carau

Illustration : Annick

Concept : Julien Louisandre

A Elodie

Mon amour, ma passion

Le point se détacha de l'horizon comme une excroissance maligne et prit la forme de toutes les terreurs. C'était l'abîme naviguant sur la mer.

Deux cents mètres d'acier pour une largeur au bau de trente mètres, protégé par une cuirasse de 405 mm, déplaçant ses vingt huit mille tonnes à une vitesse de vingt cinq nœuds, ce cuirassier, qui ressemblait à un *Dreadnought*¹ des temps anciens, possédait vingt pièces de 305 mm en cinq tourelles, vingt-huit pièces de douze livres, douze mitrailleuses de type Maxim et sept tubes lance-torpilles de 456 mm : une force de frappe pouvant anéantir l'ennemi jusqu'à une distance de quinze kilomètres. Avec les sept cent vingt-neuf pirates Sanguins qui constituaient son équipage, il n'existait pas de pire prédateur aux yeux du Peuple Maritime.

Sa propulsion par turbines à vapeur lui conférait un avantage tel, vis à vis de tous les bâtiments naviguant près des côtes, qu'il pouvait battre de vitesse, parer, anticiper dans tous les domaines et, *de facto*, écraser par sa supériorité n'importe quel vaisseau qui oserait lui faire face. Devant le *Dreadnought*, Gwyon Mortain éprouva cette poésie vaste et profonde qui mêle l'épouvante à l'émerveillement... Cette incarnation technologique de la démesure, ce monstre de la destruction fonçait droit sur le navire de son oncle, la caravelle *Mastykja*.

Une seule erreur de navigation leur serait fatale. Les plus chanceux perdraient la vie ; les autres finiraient dans les geôles des pirates Sanguins.

Gwyon porta son regard bleuté vers le capitaine John Mortain. L'homme était très grand, avec la barbe rousse, la peau hâlée, la stature tout à la fois assurée et goguenarde dans sa démarche. Il donna des ordres de fuite. Aucun des hommes sur le pont ne lui fit défaut.

Une légère brise caressa le visage perlé de sueur de Gwyon. Il courait vers son poste quand une torpille érafla la coque par tribord. Le *Mastykja* riposta avec ses deux canons et ses mitrailleuses Maxim. Les tirs ennemis redoublèrent d'intensité. Le capitaine Sanguin connaissait son affaire. La fumée cacha un instant le vaisseau pirate. Le mazout imprégnait l'air... des cris aussi, bouffés par le vent.

Dans ce chaos, Gwyon sentit sa main prise dans une main et tirée en arrière. Il se tourna vivement, irrité. C'était Miranda, sa fiancée. Une mèche de cheveux collée sur sa tempe, étrangement blafarde, ses yeux lui dévoraient le visage. Jamais le carmin naturel de ses lèvres

¹ Il s'agit d'un cuirassé créé par les ingénieurs de la marine britannique au début du 20^{ème} siècle. Sa rapidité et son armement en ont fait le type de cuirassé le plus redouté sur les mer jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

n'avait été aussi vif. Sa svelte beauté en ce jour paraissait si vulnérable. On aurait dit une ondine perdue dans la folie des hommes ; en un sens, c'était le cas.

— Viens, Gwyon, il faut fuir ! C'est sans espoir !

— Tu déraisonnes, commença à répliquer Gwyon, en repoussant la main de Miranda...

— Ordre du capitaine, dit-elle en se collant à lui.

Elle indiqua un des canots de sauvetage. Déjà, il se remplissait de femmes et d'enfants et de quelques hommes aussi, les plus jeunes, comme lui. Le vieux Mattie s'approcha d'eux et dans un geste colérique où s'exprimait une tendresse fataliste, il cria à leur intention :

— Encore là, vous deux ? Allez, filez vite, le canot n'attend plus que vous. On va tâcher de retenir le plus longtemps possible les pirates. Allez, on couvre votre fuite jusque vers le grand large où ils ne s'aventurent jamais, ces lâches !

Gwyon allait protester, allait dire : « *mais je dois rester, je dois combattre, aider à la manœuvre...* » quand le ciel et la mer se contractèrent sous lui. On eut cru que deux espace/temps se chevauchaient pour accoucher d'un nouveau continuum horrible, dément, en proie à une tempête de poudre, de fumée et de gerbes enflammées. Le jeune homme, la jeune femme et le vieillard tombèrent aux abords de la passerelle et furent entraînés vers la proue. Le Dreadnought attaquait tel un chaos vivant. Le déplacement apparent du *Mastykja* imprimait une impression de recul devant la vitesse du vaisseau pirate. Mais l'art de la navigation n'était pas totalement oublié chez ce vieux sorcier de Mortain ; avec des gestes précis et des paroles rassurantes, il indiqua à ses hommes une tactique d'évitement.

Le *Mastykja* dévia suffisamment pour esquiver la première torpille, ainsi que la seconde, la troisième et même la quatrième. Mais les obus pleuvaient. Le blindage de la caravelle souffrait... offrant dans cette lutte une image d'infortune et de détresse déchirante !

Dans la fureur de l'assaut, on eut dit qu'un volcan venait d'émerger de la poitrine d'acier du Dreadnought, léviathan métallique et chtonien... Le choc ayant séparé les deux jeunes gens du vieillard, Gwyon tenta de se porter au secours de Mattie. Mais dans des gestes frénétiques qui n'accordaient aucune place à l'ambiguïté, ce dernier ordonna à Gwyon de se diriger vers le canot. Le jeune Maritime hésita.

C'est alors que la bombe toucha la coque avant. Par tribord.

Une "bombe détergente" !

L'explosion se propagea comme une lèpre, mais une lèpre de feu. Des rumeurs avaient sillonné les vastes étendues marines, mais on ne pouvait y accorder foi ! Et pourtant ! Dans les laboratoires secrets des Boyaux, des savants dégénérés avaient réussi à domestiquer en partie les effets corrosifs de la Nuée pour en faire des bombes. Voilà que le *Mastykja* en était victime !

Tout se précipita. La chair du *Mastykja*, comme un homme dans la tombe - mais vivante d'une vie inanimée -, se mit à pourrir sur l'armature; non pas à fondre ou à se dissoudre, mais à se transformer littéralement en pourriture. Les émanations qui accompagnaient ce processus devinrent si toxiques pour un organisme humain que les matelots proches de la périphérie de la coque périrent de cette *puanteur* : leurs poumons emplis d'une putréfaction liquide.

L'écume, tout autour du navire, devint d'une blancheur qui contrastait étrangement avec le saphir de la mer, comme si des miettes d'ossements recouvrant soudainement sa surface, faisaient d'elle le suaire des choses humaines. Assez vite, de véritables carcasses flottèrent dans ces eaux qui abandonnaient leurs bleutées naturelles au profit terrible des teintes vermeilles de l'hémoglobine. Les premiers cadavres des Maritimes commençaient à remonter à la surface.

Le canot vers lequel se dirigeaient Gwyon et Miranda fut atteint par cette gangrène. Parmi les enfants en proie à ce pourrissement atroce se trouvait Jérémy, le petit frère de Miranda. La jeune femme voulut se jeter dans ce bouillonnement léthal en vue de l'en extirper, mais Gwyon la retint *in extremis*. Comme elle résistait, il dut lui asséner une gifle pour la calmer. Son cri se mêla au tumulte, les effluves se répandant...

— Viens ! Il est trop tard ! TROP TARD !

D'un extrême à l'autre dans le règne des réactions, déniait, en quelque sorte, à l'insupportable, sa réalité, Miranda se figea soudain. Comme en état de choc, ses grands yeux s'ouvrirent sur Gwyon. Aucun son ne sortait de ses lèvres tremblantes. Une explosion faillit l'arracher des bras du jeune Maritime mais celui-ci la retint... en la serrant fort contre lui. Une sorte de sérénité inébranlable semblait s'être emparé de lui alors que la panique gouvernait les consciences qui n'avaient pas sombré dans une résignation nihiliste. Dans ce chaos dévastateur, Gwyon chercha du regard un moyen pour sauver celle qu'il aimait : Une autre chaloupe. Vers bâbord.

Le flamboiement des éclairs, l'embrasement des vagues circulaient sur le pont du *Mastykja* comme des larmes de vitriol, glissant, pénétrant, liquéfiant, assaillant, dévorant tout sur leurs passages. Pris dans les crocs de cet enfer tant de Maritimes périssaient ! Le capitaine, Jurvinal le timonier, son cousin Butch, le vieux Mattie et le père de Gwyon, Olson Mortain... tous !

Pour le jeune homme c'était la fin de son monde, pourtant il ne pouvait pas s'arrêter. Il courait sur ce qui restait de stable, emmenant une Miranda léthargique avec lui vers le dernier canot de sauvetage. Ce fut terrible et éprouvant...

Pleine à craquer, la chaloupe tanguait sous le poids de ses passagers et de la mer en furie. Gwyon sut qu'il n'y avait pas sa place. Alors il poussa Miranda dedans, vers une des femmes... Madeline Mortain qui l'agrippa, malgré les protestations désespérées des autres passagers. La mère de Gwyon les ignore ; elle cria à son fils de venir aussi. Ce dernier refusa d'un mouvement

calme de la tête. Il n'hésitait pas dans son choix... à quoi bon se mentir ! Déjà se serait un miracle si le canot parvenait à les conduire loin de cette folie. La corrosion entraînait, avec les attaques continues du Dreadnought, le naufrage du *Mastikja*. Le jeune Maritime s'empara alors d'un gilet de sauvetage et tenta quelque chose de fou. Il plongea dans l'eau. S'éloigner de l'engloutissement en cours, nager près de la chaloupe un moment et puis, et puis...

Tout s'avéra inutile !

La nuée de la mer gagna le firmament, par tonneaux convulsés, donnant à l'expansion marine une ressemblance parfaite avec l'abîme. L'obscurité accoucha de l'aveuglement. Gwyon perdit de vue toutes les femmes et tous les hommes, sa mère, et Miranda qu'une lame emporta. Et les trombes d'eau hystériques, compulsives, hargneuses, déprédatrices, effarées, détachaient des hurlements, le souffle dans les poitrines et la vie dans les personnes.

A l'horreur s'ajoutait la monstruosité.

Le naufrage, accentuant tout abandon, prit une autre tournure. Plus sauvage : après le haut, le bas; après les coups de matraques, la glu. Le raz-de-marée s'affaissant aspirait le jeune homme dans sa tombe d'eau : vers le fond de la spirale du maelström, ce trou noir de la mer. Conséquence à l'engloutissement du *Mastykj*, Gwyon se sentit bu par les abysses. Une meute de bois, d'acier, de mazout, d'os, de chairs et de fureur psychopathe composa le cortège qui le conduisit vers ce mausolée sous-marin.

Refusant la mort, le jeune homme tendit ses muscles vers l'avant, battant des pieds, battant des mains, du corps en son entier, gestes aussi vains que pathétiques... qui jamais ne vaincraient l'attraction colossale de la nature. La pression, faisant fi de ses efforts, de son gilet, l'avalait avec des doigts de ventouses, des baisers de harpon, et l'appétit d'une stryge. Tout semblait perdu. Il allait céder. Ouvrir la bouche et aspirer un air qui ne serait pas là... et achèverait de le noyer.

Dans cet engloutissement, soudain, une main le saisit, l'attirant et des lèvres se plaquèrent sur ses lèvres, lui offrant un oxygène qui n'habitait plus ses poumons. Dans le chaos d'un espoir insensé, il crut que Miranda revenait le sauver. Mais sa fiancée était certainement noyée, tout comme lui... bientôt. Sa conscience divagua encore un peu, par sursaut ; les ténèbres se refermèrent sur lui.

*

* *

Les chaînes l'écrasaient de leur poids. Un poids fait de cendres et d'eau rance, d'idéal dissous, de méchanceté gratuite. On l'avait passé à tabac. Sans explication. Juste pour le plaisir. Trois brutes. Trois Sanguins plus stupides ou ivres que les autres. Ses *sauveurs* : des pirates. A son

réveil, Gwyon se trouvait dans un des innombrables Boyaux qui serpentaient sous terre et où les rebuts et autres barbares dégénérés Rampants grouillaient dans les entrailles de la planète. Dans une geôle putride où les murs semblaient se refermer sur lui... Lui qui, né sur la mer, était fait pour la liberté, le soleil sur son visage et l'espace azur dans l'immensité.

Le jeune captif savait bien que la perversité était monnaie courante dans les Boyaux. Aussi ne s'étonna-t-il guère de son sort, qu'on le réveillât notamment à coups de pieds dans les côtes. Du moins jusqu'à ce que le plus grand des trois ne commença à jouer bizarrement avec lui. Le Sanguin, pris jusqu'alors d'une rage frénétique, cessa de le pilonner de coups pour caresser son corps blessé. Ses grosses mains, couvertes de taches lie de vin, palpaient sa poitrine, s'acheminaient tout le long de sa chair, glissaient sur ses aisselles, palpaient son dos, pour soudain l'agripper et le retourner. Encore étourdi, Gwyon ne comprit pas immédiatement l'intention de la brute. Mais lorsqu'il sentit son pantalon retiré violemment et qu'une pression s'exerça au bas de ses reins, que quelque chose de dur forçait sur son anus, le déchirant, l'horreur prit une autre dimension.

Violé.

On le violait.

Il s'enfonçait dans un abîme qu'il n'imaginait même pas. Il avait beau lutter, se démener en tout sens, mordre le fer de ses chaînes, hurler, rien n'arrêtait la brute sur lui, en lui, qui lui labourait les tripes. Quant à faire le mal, autant le faire absolument ! Paroles abstraites, quasi vides de sens... jusqu'à l'instant où on subît la malfaisance pure.

Tandis que le Sanguin poursuivait cette défloration abominable sous le rire hideux des tortionnaires tout autour, on conduisit une esclave dans sa prison pour qu'elle s'abreuvât de l'humiliation du jeune Maritime — pour que Gwyon se vit en retour du regard horrifié de la jeune femme ; c'était Miranda. Vivante.

Ce fut insoutenable ! Durant une seconde – peut-être moins – Gwyon souhaita que sa fiancée fut morte, plutôt qu'elle ne vit ce Sanguin sur lui, en train de le souiller. Dans un mouvement irréfléchi, d'amour sublime, Miranda se jeta sur la brute qui outrageait Gwyon. Mais, aux aguets, un des tortionnaires l'empoigna, puis, comme une brindille au vent, la projeta sur une paille remplie de vers pour lui faire connaître un sort similaire.

— Petite, il est temps que tu goûtes à la virilité d'un homme, un vrai, prononça-t-il d'un ton où l'ironie se mêlait à la férocité. (Car de son entrejambe, il n'extirpa nullement son braquemart mais une lame, horriblement effilée...) Ouais, regarde ce que fait un Sanguin aux petites bestioles comme toi.

D'un geste foudroyant, il enfonça le surin dans le cou de Miranda et le dégagea tout aussi vite

afin de laisser fleurir sur cette gorge de nacre une fontaine écarlate. Dans le même instant, en une connivence hideuse, la brute qui chevauchait Gwyon lui tira les cheveux en arrière, violemment, afin qu'il ne perdît rien de ce meurtre. Le tortionnaire frappa sur la main de Miranda pour empêcher qu'elle ne tarisse ce geyser érubescent. Le sang qui giclait de sa gorge sifflait comme le vent sur la mer. Cette musique accompagnait naguère chaque instant volé à l'intimité des deux amants. Gwyon défaillit. Il se croyait brisé. Vaincu au-delà des mots, au-delà du possible. Hélas, non ! Dans l'horreur on peut toujours descendre plus bas ; les Sanguin venaient d'inventer cet ailleurs dans l'indicible. Gwyon s'évanouit.

Mais l'absence de conscience dura peu. Une douleur acérée dans les membres l'extirpa du doux néant pour le ramener dans le réel. Des aiguilles le transperçaient de part en part, les mains, les bras, les tétons, le ventre, les jambes, son sexe, les pieds et même dans les tempes. Il se trouvait dans une sorte de cuve relevée. Il baignait, en partie, dans un liquide glauque et gluant. Devant lui, vers sa droite, scintillait une sorte de diamant, du jaune à l'orange intense. La salle, très grande, ressemblait à un laboratoire qui aurait été conçu par l'esprit détraqué d'un architecte baroque. Or, parmi les tubes, fioles ou autres instruments d'alchimiste résidaient des ordinateurs *high tech* devant lesquels travaillaient des Sanguins en blouses blanches. Gwyon n'essaya même pas de bouger ; outre des liens métalliques autour de ses poignets et de ses mollets, un froid intense le paralysait. Il se sentait peu à peu devenir pareil à un cadavre frigorifié dans une morgue.

Soudain, un homme à la beauté stupéfiante entra dans son champ de vision. La blondeur de sa chevelure, coupée courte, et ses lèvres d'un rouge vif s'harmonisaient parfaitement avec l'expression bienveillante de son regard aux pupilles cendrées. Une candeur où la force de l'angélisme n'était point absente auréolait son visage. Il souriait avec une petite gêne. A son odeur légèrement citronnée, on devinait sa peau douce. Il l'avait parfaite. Grand, robuste et pourtant plein de grâce dans ses déplacements, il ne devait pas dénombrer plus d'une trentaine d'années.

— Je m'appelle Okotlo, je suis le gouverneur de la XVIII^{ème} escouade des Boyaux Sanguins, dit-il. Inutile de m'interroger ; je suis en effet la personne qui a commanditée et orchestrée ton actuelle situation. Pour quelle raison ? Tu aimerais comprendre. En un sens, tu m'as obligé à provoquer tout cela... Toutes les réponses viendront d'elles-mêmes, jeune Maritime.

Gwyon frissonna à l'écoute de cette voix, de ces paroles énoncées avec une telle douceur ; elles

s'apparentaient à de la musique. Comme une drogue ou un envoûtement... elles semblaient le transporter vers un degré supérieur de perception. Tout comme ce nom : Okotlo.

Le nom de son tortionnaire.

Okotlo.

Le vrai responsable. Celui qui avait ordonné l'exécution de Miranda, qui avait causé la mort de tous les siens dans d'indicibles souffrances, qui avait prémédité son extermination, son viol, ses tortures, ces expériences impies : Okotlo. Un nom qui résonnait tel un écho lointain et qui apparaissait comme un signe sur le dôme des énigmes, phare dans la nuit, repère et point d'achoppement, moyeu d'une ronde où le cycle ne trouvait sens qu'à cette mesure. Okotlo. Comment une telle beauté pouvait-elle résider en un être aussi abominable ?

Le Sanguin, comme s'il lisait en Gwyon s'était tu le temps de cette réflexion. Il reprit, toujours sur le même ton propitiatoire :

— Je vais te guider sur cette voie. Ne t'es-tu pas aperçu que les effets de la bombe détergente n'opéraient point sur ton organisme ? Tu as respiré les vapeurs insanes de la Nuée, tu as posé tes pas là où la putréfaction étendait son domaine entropique et pourtant tu n'as pas été transformé en pourriture vivante ! Tu l'ignores, mais ton corps participe d'un prodige, tout comme ton esprit latent. Et tous deux, je les ai sciemment brisé. Oui !

« Regarde maintenant cette Larme d'Obsidiane, comme elle vibre d'amour et de beauté pour toi. Jeune Maritime, je vais t'envoyer là où l'on ne peut pas aller, et tu reviendras de là d'où l'on ne peut revenir. Pour elle. Ta douce Miranda.

Et disant ces derniers mots, Okotlo, le gouverneur du XVIII^{ème} Boyaux Sanguins, s'écarta de quelques pas de côté pour laisser pleine vue à Gwyon sur Miranda.

Vivante.

Sa plaie refermée.

Reliée à des poches de sang qui lui restituaient ses couleurs perdues.

Maintenue dans une sorte de sommeil de conte.

Comme si elle n'attendait qu'un baiser d'amour pour revenir totalement à la vie.

— Oui, prononça Okotlo. Contrôler la science de l'Obsidium confère une puissance qui semble appartenir au surnaturel. Et pourquoi pas ? La folie et la soif infinie de pouvoir ont su faire de l'imbécillité humaine le prédateur suprême de la nature elle-même. Nous en payons en retour le prix. De façon bien étrange, même lorsque des Sanguins et des Maritimes s'entretuent, par exemple, ils ne sont que les victimes d'un avenir organisé avant même leurs naissances par d'autres qu'eux ! Mais inutile de te raconter toutes ces choses, toi qui vas tout découvrir.

Okotlo se tourna vers deux hommes, puis recula afin de les laisser pénétrer dans le champ de

vision de Gwyon. C'était le Sanguin qui l'avait violé, l'autre celui qui avait égorgé Miranda. Un spasme secoua le jeune prisonnier comme si son corps, malgré ses entraves et l'évidence de son immobilisation, cherchait néanmoins à fuir, à rejoindre un ailleurs. Du sang gicla soudain sur la pierre d'Obsidiane suspendue devant lui. Elle devint rouge écarlate. C'était le sang mêlé des deux Sanguins ! La balle tirée dans la tête du premier vint se perdre dans la tête du second. Balle tirée par Okotlo au moment précis où un des savants appuyait simultanément sur les boutons *Entrée* et *Echap* de son clavier : psychologie du corps, science, magie runique et sacrifice du sang tout à la fois à l'œuvre pour provoquer un impossible — extraire Gwyon de lui-même et le projeter dans *l'Ether Nouméral*.

Quelque Etre qui était lui, dérivait dans l'absolu. Pas d'architecture qui le structurait, pas de poésie qui en sondait la quintessence, pas de mensonge qui en malmenait le sens. C'était un peu comme reconstituer un puzzle dont il manquerait toutes les pièces, sauf une, et dont on ignorait tout de l'image. Les savants Sanguins avaient défait la destruction en vue de le sortir de la logique des phénomènes... pour qu'il habitât ainsi le secret de la matière, l'autre versant de l'esprit. De la chair brisé aux cellules initiales, la chute (ou l'envol) des molécules vers l'atome, démultiplier les protons et les neutrons pour atteindre aux quarks... jusqu'à ces débris sans nom, qui forment les particules élémentaires ultimes.

Et passer outre.

Sur le chemin de sa transcendance, Gwyon croisa toutes sortes de réponses, mais elles lui paraissaient pour la plupart insignifiantes en regard de ce qu'il percevait. Immobile et mouvant, granit et souffle, en-deçà du charbon et par-delà le diamant, enkysté dans le suc des mystères et du sépulcre, alors que l'accompagnait cette musique de vertiges, Gwyon ferma les yeux et perça l'autre côté de l'ombre. Il était à la rencontre de l'au-delà de lui-même, cet instant désincarné où le temps reflue. Par-delà la douleur physique, par-delà l'élément concassé des os, du souffle de la souffrance, de sa dégradation sexuelle, de l'agonie visible des siens, recommencée, revue...

Gwyon Mortain, objet d'expérience et simultanément sujet hors-expérience, évoluait enfin là où la connaissance empirique s'abîmait, à la croisée de tous les Alphas et Omegas. La combinaison de substances biochimiques et d'une conscience portée là où les limites n'offrent plus corps, de la mort prise et de la vie donnée sous l'égide runique de la larme d'Obsidiane, produisit cet impossible : un voyage sans déplacement dans le mécanisme du Temps.

Dans la contrée nouménale où résident toutes les réponses.

Il voyait le début et la fin, l'enchaînement des séquences. Comment dénouer les antinomies et restituer à l'efficiencia sa vérité première. Il voyait aussi la naissance de la Nuée, son pourquoi et son comment, son but et son secret et, dans le même embrasement, il voyait, à la fin des Temps,

s'accomplir avec les rejetons de l'Obsidium, le combat de tous les combats.

Les enjeux.

Le pouvoir et la puissance.

La face cachée.

Le Créateur.

Gwyon était le Soleil et la passerelle entre ces deux abysses. Il lui suffisait d'un pas, un simple pas pour revenir en arrière et enrayer la catastrophe ou un pas vers l'avant pour amener dans le présent l'apothéose du futur. Il était le point de confluence du destin... Bien plus, par son état de pure puissance, il devançait le Destin, maître possible du fil que maniaient les mains des Nornes.

Okotlo se tourna vers le scientifique Sanguin qui surveillait les ondes sur le moniteur.

— Alors ?

— J'en déduis d'après le mouvement rectiligne, que le sujet se trouve à la croisée de tous les chemins... précisément à l'instant du choix ! Seigneur Okotlo, tout n'est plus qu'une question de minutes. Presque jamais, avec un sujet, nous sommes allés aussi loin dans l'Ether Nouméral. Il est stupéfiant.

— Mais comprend-il son importance ? Son martyr n'a-t-il pas été trop éprouvant ? Répond-moi sans mentir, Antissymo. Et puis sa transcendance nouvelle ne risque-t-elle pas de l'envoyer encore plus loin, vers des régions insondables où il ne s'intéresserait en rien au sort du monde ? Tout dépend de lui.

— Seigneur Okotlo, la pierre runique garantit le lien. L'humanité du sujet l'ancrera à notre continuum spatio-temporel aussi longtemps que la survie de sa fiancée dépendra de lui. Les exactions commises sur sa personne, pour effroyables, ses souvenirs marqués au fer rouge dans la chair de son esprit, cette dégradation totale empêchent justement tout oubli ! Le dosage a été parfait cette fois. Il suffit de patienter. Ce Maritime est notre sauveur... je le vois, je le sens, je lis à livre ouvert en lui.

Okotlo s'approcha de Gwyon et lui caressa avec une tendresse surprenante la joue.

— Continue de vivre, rejeton de l'Obsidium, encore quelques minutes et tu nous sauveras tous.

Soudain un capitaine Sanguin pénétra au pas de course dans la pièce, renversant au passage une fiole, piétinant un des cadavres pour se jeter presque sur le gouverneur.

— Seigneur ! Seigneur ! hurla-t-il ; l'espion qu'on est enfin parvenu à démasquer a réussi à échapper à nos traqueurs. Il a disparu du XVIII^{ème} Boyau... avec une des pierres runiques, précisa-t-il, mal à l'aise.

Okoltlo repoussa de la main le capitaine, avec colère et mépris.

— Tu oses me déranger pour une peccadille ! Et en cet instant ? Envoie d'autres traqueurs dans les souterrains 12 et 16. Il cherche certainement à rejoindre la surface. Allez ! Hors de ma vue maintenant !

— A vos ordres Seigneur.

Le Sanguin s'exécuta et quitta le laboratoire au même pas de course.

Okotlo se tourna vers Antissymo.

— Où en sommes-nous ? Ne m'annonce surtout pas que le sujet est figé dans la boucle du choix !

Le savant ne dit mot ; il scrutait son écran... ses yeux suivant le mouvement rectiligne visible sur l'écran. Okotlo réitéra son questionnement. Mais au lieu de répondre Antissymo se leva brusquement de son siège et se rendit auprès de Gwyon. Il vérifia son pouls. La sueur perlait son front, étoilant sa chair rance dans l'éclairage pourtant clinique de la pièce.

— C'est foutu ? On a encore échoué, c'est ça ? interrogea Okotlo, de façon assez pitoyable.

— Je ne sais ; il se passe quelque chose d'étrange, d'insolite, de non prévu ! On dirait que...
Oh, oui !

Le mouvement rectiligne sur le moniteur de contrôle commença à onduler.

— Seigneur Okotlo ! Oui ! Regardez... le sujet se déplace, il a fait le choix... nous sommes sauvés...

.....

L'explosion détruisit entièrement le laboratoire, les souterrains 1, 3, 4, 9, 11, 16 et 18. Des milliers de Sanguins périrent sur le coup. Des centaines de survivants allaient agoniser sous les décombres durant plusieurs jours. Okotlo fut parmi les premières victimes, tout comme le savant Antimysso, la jeune Maritime Miranda et un corps dans une cuve... libérant à jamais de toutes ses attaches humaines un Etre Transcendant dans l'Ether Nouménil.

*
* *

Un appareil de communication vibra sur le poignet d'un Rédempteur. Une voix grave et sévère s'en échappa :

— Confirmez votre identité !

Le jeune homme pianota aussitôt son code. Deux secondes s'écoulèrent avant qu'un bip d'approbation ne résonne de nouveau dans le silence du désert. De nouveau on put entendre la voix grave et sévère :

— La mission est-elle un succès ?

— Oui, Magister, répondit Dendo non sans fierté, Okotlo, le leader de la XVIII^{ème} escouade des Sanguins est mort. Sa base est détruite et ses subalternes ne sont plus de ce monde. Tous les assassins de la zone de Raganta ont été éliminés. Une des pierres est en ma possession.

— Excellent ! Vous avez rendu un grand service au monde ; notamment en vengeant les malheureuses victimes du *Mastikja* et en empêchant par là d'autres raids pirates dans le futur. Qui sait quelle horrible expérience aurait encore perpétré ces monstres Sanguins ? Vous avez l'autorisation de rentrer à la base. Très bon travail, Rédempteur numéro 13.

Cyril Carau